

Septembre 1946

La Bible votre livre

par

Jacques LECLERC, O. F. M.

Léandre POIRIER, O. F. M.



L'ŒUVRE DES TRACTS MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serolles de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

La Bible, votre livre

I

La lecture de la Bible

par Jacques LECLERC, O. F. M.

POURQUOI LIRE LA BIBLE ?

— Bonjour, mon Père, j'ai du poison à vous donner.

— Oui?...

— Tenez... du poison vif.

— Ah! ce sont des feuillets de propagande protestante pour la lecture de la Bible.

— Moi, mon Père, je ne suis pas instruit, mais j'ai bien vu que c'était venimeux. Je ne puis pas leur répondre, mais je ne me laisse pas... bourrer.

— Bravo, mon ami, si tous les catholiques réagissaient comme vous, leur propagande serait sans résultat.

De retour au couvent, je relis ces feuillets. Le monsieur avait dit juste. Les protestants font de leur propagande biblique un véritable poison pour les catholiques. Ils veulent faire lire la Bible, mais ils veulent aussi détruire l'Église catholique. Déjà plusieurs centres à Montréal distribuent leurs feuillets empoisonnés et s'offrent à vous fournir gratuitement des bibles et... à vous les interpréter à leur façon.

Mais nous, catholiques, allons-nous nous laisser influencer par leur propagande malicieuse? Vont-ils nous faire croire que l'Église défend de lire la Bible?... Non, l'Église depuis vingt siècles nous recommande la lecture de la Bible. L'Église nous assure de trouver dans la lecture de la Bible toutes les vitamines nécessaires à une bonne santé spirituelle. Voyons, si vous le voulez bien, quelques témoignages.

Cette brochure est publiée à l'occasion du « dimanche de la Bible », établi par l'épiscopat de la province de Québec et qui est célébré, cette année, le 29 septembre.

ŒUVRE DES TRACTS, septembre 1946, n° 327.

Dès l'an 62, saint Paul exhorte ses disciples: « Appliquez-vous à la lecture des Livres Saints. » Saint Jérôme, vers l'an 400, recommande inlassablement à tous la lecture quotidienne de la parole de Dieu. A la même époque, saint Jean Chrysostome s'élève contre les laïques qui prétendent n'être pas tenus comme les moines à la lecture de la Bible. Et l'auteur de l'*Imitation* n'hésite pas à dire: « Sans ce double bienfait (la Bible et l'Eucharistie), je ne pourrais vraiment vivre... » De même que le fervent catholique communie quotidiennement, ne devrait-il pas aussi lire quotidiennement la parole de Dieu ?

En regard de ces exhortations, la direction des derniers Papes est claire et constante. « Oui, oui, dit Léon XIII, il faut lire et étudier l'Évangile... Mais l'Évangile! sans lui, nous ne pouvons rien faire de solide!... Plus l'Évangile est lu, plus la foi devient vive. L'Évangile est le livre qui sert à tous et pour tout... » Pie X renchérit: « Notre grand souci étant de restaurer toutes choses dans le Christ, rien ne peut nous être plus agréable que de voir se répandre, parmi les fidèles, l'habitude de lire, d'une manière non seulement fréquente, mais quotidienne, les livres des Évangiles. Nulle part on ne peut mieux apprendre la possibilité et la nécessité de cette Restauration. » Le pape Benoît XV aussi fait un appel pressant aux catholiques: « Tous les enfants de l'Église doivent s'adonner à la lecture pieuse et à la méditation assidue des Saintes Écritures. » Sa Sainteté le pape Pie XII exhorte les familles chrétiennes à la lecture des Livres Saints tous les jours.

Pour faire revivre parmi les fidèles le culte des Saintes Écritures, l'Église a daigné ouvrir le trésor des indulgences. Elle accorde une indulgence quotidienne de trois cents jours à tous les fidèles qui auront fait une lecture d'au moins un quart d'heure dans la Bible catholique.

Et nous constatons, avec plaisir, que la lecture des Saintes Écritures n'a jamais été abandonnée complètement dans les familles chrétiennes. Ainsi nous voyons de grands hommes étudier la Bible. Ozanam, par exemple, lisait chaque matin quelques versets ou quelques pages de l'Écriture Sainte. Sur notre terre d'Amérique, Garcia Moreno consacrait lui aussi, tous les jours, une demi-heure à méditer sur la loi de Dieu, sur les différentes manifestations de son amour pour l'homme, sur les fins dernières. Nous pouvons citer

aussi des dames: Marie-Eustelle Harpin et Élisabeth Leseur lisaient constamment la Bible.

Nous voyons donc que l'Église met la Bible entre les mains de ses enfants, qu'elle les exhorte à se fortifier par la lecture des Saintes Lettres, que plusieurs laïques savent en profiter.

LA BIBLE: LIVRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

— Bonjour, mon Père!

— Bonjour, monsieur!

— Me reconnaissez-vous?

— Oui, vous êtes M. X... qui avez voulu m'empoisonner l'autre jour.

— Eh! oui, mais aujourd'hui, c'est moi qui suis mal pris. Je ne sais trop si je n'ai pas avalé du poison... Voilà qu'on a donné à mes enfants ce petit livre du Nouveau Testament...

— Oh! mais c'est une édition protestante.

— Comment reconnaissez-vous cela?

— Il y a au moins cinq moyens bien simples.

Il faut voir d'abord si la traduction est munie d'un imprimatur, c'est-à-dire de l'approbation récente d'un évêque catholique. Si vous ouvrez ce Nouveau Testament qu'on vous a donné, vous n'y trouvez aucune approbation épiscopale. Par contre, si vous regardez dans la Bible de Crampon, vous voyez dès la première page l'imprimatur de V. Cantineau, avec le lieu et la date. Vous pouvez conclure que vous avez une Bible catholique.

Deuxièmement, il faut examiner si le texte est expliqué par des notes. Vous remarquez qu'il n'y a aucune note explicative dans ce Nouveau Testament qu'on vous a mis entre les mains. Si vous feuillotez le Nouveau Testament du P. Buzy, par exemple, vous trouvez toujours au bas des pages des notes explicatives pour comprendre et bien interpréter le texte.

Le troisième moyen est de connaître l'auteur, celui qui a traduit la Bible en français ou en anglais. Vous constatez que l'auteur du Nouveau Testament qu'on vous a passé est Louis Segond, docteur en théologie. C'est un protestant français et ce titre de docteur est mis là pour faire croire aux gens que c'est un bon texte de la Bible.

Vous pouvez retenir aussi les noms de trois autres Bibles françaises propagées par les protestants: celle du Maître de Sacy

(même si elle porte d'anciennes approbations), celle de Serrières et celle d'Ostervald.

Quatrièmement, si vous remarquez l'endroit où ce Nouveau Testament est imprimé, vous voyez que c'est en Grande-Bretagne (Angleterre). Cela veut dire ordinairement que c'est une Bible éditée et vendue (ou donnée) par une Société protestante de la Bible (la *British & Foreign Bible Society*). L'endroit de l'impression doit donc vous mettre la puce à l'oreille.

Enfin le cinquième moyen est de vérifier le contenu ou le nombre des livres. En couverture du Nouveau Testament qu'on vous a remis, vous pouvez lire ce premier paragraphe: « La Bible complète est composée de soixante-six livres historiques dont trente-neuf constituent l'Ancien Testament et vingt-sept le Nouveau Testament. » Or, la Bible catholique possède soixante-treize livres dont quarante-six constituent l'Ancien Testament et vingt-sept le Nouveau Testament. Pour le Nouveau Testament, les deux Bibles contiennent le même nombre de livres. Mais pour l'Ancien Testament, les protestants n'admettent que trente-neuf livres. Ils refusent sept livres que nous ne trouvons pas dans la Bible hébraïque parce qu'ils ont été écrits en grec, mais les catholiques et les grecs orthodoxes les ont conservés.

Voilà les cinq principaux moyens de découvrir que vous êtes en présence d'une Bible catholique ou d'une Bible protestante. Or, vous savez qu'un catholique ne doit pas lire une Bible protestante. C'est une mesure de prudence et une sauvegarde.

— Je vois la différence entre une Bible catholique et une Bible protestante. Mais pourquoi parlez-vous ainsi de plusieurs sortes de Bible? Il me semble qu'il n'y en a qu'une seule, la Bible tout court, et qu'elle appartient à tout le monde. Dieu n'appelle-t-il pas tous les hommes à écouter sa parole par la voix des prophètes?

— En effet, la Bible est destinée à tout le monde; mais elle n'appartient pas à tous. Pour dire, par exemple, qu'une maison m'appartient alors qu'elle est destinée à n'importe qui, je dois l'avoir achetée ou je dois posséder un titre d'héritage. Or, c'est le cas pour la Bible. L'Église catholique ne l'a pas achetée; mais elle la revendique comme sienne, parce qu'elle possède plusieurs titres d'héritage et d'appartenance.

Vous savez que c'est pour le peuple juif que fut écrit l'Ancien Testament. Les Juifs reçurent en dépôt les écrits des prophètes,

porte-parole de Dieu. Ils furent des gardiens fidèles de la lettre des Écritures. Mais ils perdirent le vrai sens des Écritures quand ils ne reconnurent pas Jésus-Christ. Alors, nous dit saint Paul, « un voile épais tomba sur leurs yeux et les aveugla » (*II Cor.*, III, 14).

« Des mains de la Synagogue, l'Ancien Testament passa dans celles de l'Église, qui le garda avec non moins de fidélité et avec une autorité plus grande encore. Jusqu'à la mort du dernier apôtre, elle compléta la révélation écrite de Dieu en ajoutant les livres du Nouveau Testament. D'autres livres, purement humains, non inspirés, tentèrent de s'imposer ici et là; on les appelle apocryphes. Mais avec l'aide de l'Esprit-Saint, l'Église les a écartés, gardant pur de tout alliage l'or des Écritures. Le nombre des livres saints une fois fixé, l'Église employa toute son autorité à conserver ces lettres de notre Père des cieux à ses enfants de la terre. Grâce à ses soins continuels, la Bible a traversé les persécutions, les hérésies, sans rien perdre de sa valeur divine. » Aussi les grecs orthodoxes et les protestants sont bien obligés de reconnaître qu'ils doivent la Bible à l'Église catholique, qui l'a gardée dans son intégrité.

Même dans nos temps modernes, l'Église s'applique encore à la conserver. Ainsi elle a victorieusement défendu les Écritures contre le libéralisme, le rationalisme, le modernisme. Le protestantisme, faute d'autorité et d'unité, n'a pu se défendre entièrement contre ces crises intellectuelles. Les protestants crurent pouvoir se tenir unis à la personne de Jésus-Christ par le seul lien de la parole de Dieu, la Bible. Mais la négation de la divinité de l'Église les amena bientôt à la négation de la divinité de Jésus-Christ, et celle-ci à la négation de la divinité des Écritures... Les protestants séparent l'Église de la Bible, aussi ils perdent la Bible. C'est le Christ qui a uni l'Église et la Bible. Tout divorce est fatal. « Je ne croirais pas à l'Évangile (à la Bible), si l'autorité de l'Église catholique ne m'y déterminait. » Ces dernières paroles de saint Augustin n'ont qu'un sens: la Bible est mienne pour autant que je suis uni à l'Église. En effet, qui dit Bible, dit Église catholique. La Bible est la charte de l'Église, le « bill » fondamental de ses droits.

Vous voyez maintenant pourquoi nous pouvons dire que la Bible est le livre de l'Église catholique. Elle possède ce livre par héritage, elle le conserve par son autorité, elle le transmet par son catalogue. Il n'y a qu'une seule Bible, celle que l'Église nous

met entre les mains, sa Bible, la Bible catholique. Lui ferez-vous l'injure d'en utiliser une autre ?

LA BIBLE VIVANTE

— Je reconnais que la Bible est le grand livre de l'Église catholique. Mais une fois que nous utilisons cette Bible catholique, il me semble que nous pouvons nous en servir librement, personnellement. Moi, je préfère lire et connaître directement ce que la Bible propose. Je n'entends pas mettre d'interprète entre moi et la Bible.

— Voyons un peu, cher monsieur, si une telle méthode est praticable. Prenons le code de droit civil. Le texte du code est le seul qui fasse autorité, qui fixe son devoir au juge comme au particulier. Entendu ! Maintenant, pourquoi existe-t-il un corps professoral pour enseigner le droit ? C'est pour ne pas livrer ce texte à l'impuissance. En effet, quel étudiant en droit aura assez de génie pour qu'on lui dise : prenez, étudiez ce petit volume, et après vous plaiderez devant un tribunal ? Ainsi, pourquoi refusez-vous toute interprétation à l'égard de ce code de vie religieuse qu'est la Bible ?

D'ailleurs, pour pouvoir suivre votre méthode, il faudrait que la Bible soit claire pour tous. Or, il se trouve dans la Bible bien des passages difficiles et obscurs, non seulement pour le commun des gens, mais même pour les plus instruits. (Cf. *II Pierre*, III, 16 et *Actes des Apôtres*, VIII, 30.)

De plus, « comme toute lettre morte, la Bible demande un interprète vivant. Les pages de l'Écriture, par elles-mêmes, sont souvent muettes, ou impénétrables ; elles demeurent toujours, et pour toujours, fixées et sans vie. Il faut donc une vie, une âme à ce Livre ». Le divin Maître n'avait-il pas prévu ce besoin lorsqu'il confiait à ses Apôtres, non une mission d'écrivains, mais une mission de prédicateurs ? « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (*Matth.*, XXVIII, 18.) Que les Apôtres aient compris que leur mission consistait à prêcher les vérités du Christ au monde entier et ordonner des successeurs qui continuent cette œuvre jusqu'à la fin des temps, les paroles de

saint Paul le prouvent: « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru? Ou comment croiront-ils à celui qu'ils n'ont pas entendu? Et comment entendront-ils si personne ne les prêche? Et comment prêchera-t-on si on n'est pas envoyé?... La foi vient donc par l'audition... » (*Rom.*, x, 13-17.)

Est-ce que ce sera n'importe quel interprète vivant? L'interprétation du code de droit civil est-elle abandonnée à la fantaisie d'un chacun? Ce serait décider à brève échéance la ruine de l'unité de jugement judiciaire. C'est avec beaucoup de sagesse qu'une cour suprême est établie comme interprète vivant du droit et faisant autorité. Dans l'histoire des États-Unis, il y a un fait remarquable qui confirme ce point. « Lorsque Victor Berger, membre du Congrès, venant de Milwaukee, fut arrêté et amené en cour, accusé de paroles de trahison au cours de la première guerre mondiale, il en appela au droit de la liberté de parole, droit qu'il disait tenir de la Constitution. « Mais, dit la Cour constituée, vous n'êtes pas l'interprète « autorisé de ce document. La Cour suprême a décrété que ce « passage de la Constitution ne peut jamais s'entendre de façon à « encourager la trahison du gouvernement. La liberté de parole « est toujours limitée par le devoir de s'abstenir d'inciter les ci- « toyens à la révolte contre le gouvernement. » De même qu'il faut au code civil un interprète vivant et faisant autorité, ainsi il faut un interprète vivant et faisant autorité pour le code religieux par excellence, la Bible.

Sans un interprète vivant et autorisé, la Bible devient un piège. Le diable se transforme en ange de lumière et a beau jeu pour profiter de notre intelligence bornée et de nos passions en se présentant avec des textes scripturaires. « C'est par les Écritures que Satan fait les hérétiques, qu'il éteint la foi, qu'il étouffe la piété. Que jamais un hérétique ne vous séduise parce qu'il a l'art de citer les Écritures et qu'il se glorifie d'un grand savoir. Le démon emprunte lui-même des témoignages aux Livres saints, non pour instruire, mais pour circonvenir et tromper les fidèles. » (S. Ambroise.) « Tous les hérétiques sans exception prétendent prouver par les Écritures les erreurs qu'ils soutiennent; mais tous allèguent les Écritures sans en alléguer le sens; tous enseignent la foi sans avoir la foi. » (S. Hilaire.)

Le rôle de l'interprète est celui d'un poteau indicateur. « Quand, à la croisée de plusieurs routes, vous trouvez un poteau indicateur, vous le consultez aussitôt; loin de vous rendre le bon sentier inaccessible, il vous le fait connaître. Vous sentiriez-vous plus libre, seul, au point de départ de plusieurs chemins dont la destination vous serait inconnue? »

Qui est cet interprète vivant et autorisé de la Bible? Cette recherche ne devra pas être longue ni compliquée. Voici: l'Église, à qui appartient la Bible, peut seule l'interpréter. Seule, elle remplit les conditions exigées pour le faire d'une façon autorisée et vivante. « Dieu a donné les Écritures à l'Église, afin que, dans l'interprétation de ses paroles, celle-ci fût le guide le plus sûr. » (Léon XIII.) Et le concile de Trente avait déjà décrété « qu'on doit regarder, dans les choses de la foi et des mœurs, comme le sens exact de la Sainte Écriture celui qu'a regardé et regarde comme tel notre sainte mère l'Église, à qui il appartient de juger du sens et de l'interprétation des livres sacrés ». Les hommes doivent donc chercher le sens de la Bible non dans leur interprétation privée, mais auprès du magistère vivant et autorisé. Cela découle de ce que les Apôtres avaient la mission d'enseigner toutes les nations et qu'ils se sont donné des successeurs, à qui ils ont commandé de s'en donner à leur tour, afin d'exécuter leur travail. « Conserve, dit saint Paul à Timothée, le souvenir fidèle des saines instructions que tu as reçues de moi... Garde le bon dépôt par le Saint-Esprit qui habite en nous. Les enseignements que tu as reçus de moi en présence de nombreux témoins, confie-les à des hommes sûrs qui soient capables d'en instruire d'autres. »

C'est pourquoi l'Église, en offrant la Bible à ses enfants comme une table richement garnie, ne les abandonne pas à leurs caprices; mais elle leur sert elle-même les mets savoureux comme une sage et bonne maman, selon les besoins des temps et des personnes. Si quelques-uns refusent d'être servis par l'Église, ou s'ils veulent se servir eux-mêmes à cette table de Vie, qu'advient-il? Saint Jérôme les avertit ainsi: « Refuser l'Église, c'est refuser la parole de Dieu elle-même; c'est faire de l'Évangile un livre humain. » Nous en voyons les effets funestes dans l'Église protestante, où chacun s'interprète lui-même la Bible.

En effet, pour comprendre la parole de Dieu, il faut en posséder l'esprit. Cela suppose une mentalité, un climat. « C'est comme dans la nature; chaque plante a son climat, sans lequel elle ne peut vivre, ni grandir, ni produire sa fleur et son fruit. Nous disons de même: l'Église est le climat de la parole de Dieu donnée au monde. Malheur aux peuples qui méconnaissent cette vérité! Ils voient, malgré toute leur science et par les abus du sens individuel, périr la Bible dans leurs mains. Pour nous, fils de l'Église, qui croyons que l'Esprit-Saint habite en elle, par la promesse de Jésus, nous ne cherchons jamais seuls; nous lisons, nous méditons la parole divine en commun avec nos frères du temps présent, comme avec ceux du temps passé; et dans ce regard commun, dans cette lumière commune, nous gardons le respect du livre autant que l'intelligence de notre foi. L'Évangile écrit demeure pour nous l'Évangile vivant et le livre de vie. »

Vivante par son interprète l'Église, la Bible l'est encore par son auditeur, le fidèle. De même qu'à l'autorité de l'Église correspond la soumission du fidèle, ainsi à la sainteté de l'Église doit correspondre dans le fidèle une vie de prière. Il n'y a pas chez le fidèle uniquement réception passive; il y a une réaction vitale, une assimilation personnelle de la parole de Dieu. Et l'Église elle-même, en offrant la Bible aux fidèles, leur demande de se préparer à la comprendre. « Car, dit le pape Léon XIII, les saintes Écritures ne sont pas comme les autres livres. Dictées par le Saint-Esprit, elles contiennent des choses de la plus haute importance, qui, dans plusieurs endroits, sont des plus difficiles et obscures. Pour les comprendre et les expliquer, la descente du même Saint-Esprit est toujours requise, c'est-à-dire sa lumière et sa grâce; et celles-ci, comme le Psalmiste royal le répète fréquemment, sont obtenues par une humble prière et conservées par une sainte vie. »

Pour comprendre l'importance de ces dispositions, il n'y a qu'à se demander: qu'est-ce, au fond, étudier la Bible? C'est étudier Jésus. Nous approcher de la Bible, c'est nous approcher du Christ; lire l'Écriture Sainte, c'est communier à la pensée du Christ; ouvrir la Bible, c'est se mettre en route pour Bethléem. Il nous faut donc renouveler en esprit la démarche de saint Jérôme, il y a dix-sept cents ans. Après la mort du pape saint Damase qui lui avait demandé de reviser le texte latin de la Bible, saint Jérôme réalisa son

grand désir de vivre au pays de Jésus, en Palestine, et se retira à Bethléem, dans la grotte de la Nativité. Là, tout près de la crèche de l'Enfant Jésus, il put se livrer entièrement à l'étude du Verbe incarné et du Verbe inspiré, du Christ et de l'Écriture.

Or, qu'est-ce que se rendre à Bethléem, sinon s'éloigner du monde, de son esprit de dissipation et de jouissance, accepter un peu de silence, de solitude, de prière? Mais nous, modernes si pressés, nous voulons goûter à Jésus sans délai, sans préparation. Parce que, au milieu de nos soins et de nos obligations et de nos sollicitudes terrestres, nous nous arrêtons un moment pour obéir à l'Église en lisant quelques lignes des Écritures, nous pensons que le Christ doit se révéler à nous immédiatement. Plusieurs gens disent: « Je ne trouve rien dans les Écritures », et c'est la vérité. Nous lisons un livre, et c'est une parole morte..., tandis que nous devons écouter Jésus le lisant. Nous lisons le livre, et le Maître n'est pas là pour nous donner le sens. Pourquoi un livre inspiré nous inspirerait-il, quand le Verbe Incarné n'est pas encore incarné en nous? C'est le même Verbe de Dieu, l'Incarné et l'Inspiré, la Personne et le Livre. Saint Jérôme dit: « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ. » Mais n'oublions pas que sans l'amour du Christ, nous ne verrons rien dans les Écritures.

Que le Christ vive donc d'abord au dedans de nous, par sa grâce et son esprit, pour que sa parole nous soit vivante! L'Église, nous lit et nous explique la Bible; mais il faut en nous Jésus qui l'écoute. La Bible sera donc vivante par l'Église au dehors de nous, et par Jésus au dedans de nous. L'Église nous appelle à la lecture de son grand livre divin, comme les anges de Bethléem conviaient les bergers à la crèche: mais la foi seule découvrira le message de vie enveloppé, caché dans le texte sacré, comme l'Enfant Jésus dans ses langes. Pussions-nous tous goûter cette joie: c'est mon souhait biblique aux lecteurs de ces articles sur la Bible.

Cette série d'articles a été rédigée avec l'aide du R. P. Léandre Poirier, O. F. M., pour le journal le Tramway, à la demande des ouvriers eux-mêmes. Merci au rédacteur du Tramway pour sa permission de les reproduire. Cet intérêt porté à la Bible mérite des félicitations.

J. L.

La Bible : livre ancien ¹

par Léandre POIRIER, O. F. M., S. T. D.

CHERS AUDITEURS,

L'autre jour une dame m'arrête dans la rue.

— Mon Père, dit-elle, je suis heureuse que vos étudiants de Rosemont viennent faire le catéchisme à l'école paroissiale. Mes enfants retirent grand profit de leur contact avec les Franciscains. Pourtant, quelque chose m'a effrayé, la semaine dernière. Nous parlions d'histoire sainte et, ma foi! je crois que la religion change... « On n'est pas obligé de croire que le bon Dieu a créé le monde en six jours », disait Marcel. « Ni que Josué a vraiment arrêté le soleil », continuait Bernard. Enfin, mon plus grand, Hector, ajoutait: « Il paraît même que le Pape va changer les psaumes dans le bréviaire de M. le curé. » Mais la Bible, mon Père, ça doit pourtant rester toujours vrai?

— Madame, vous dites bien et nos étudiants n'y contredisent pas, la Bible ne change point. Mais c'est nous qui changeons!

— Évidemment, nous ne vivons plus comme du temps de nos grand'mères. Mais la religion...

— Précisément. Si nous n'avons plus déjà la façon de penser et de parler de nos grand'mères, à plus forte raison notre vie est-elle différente de celle de nos ancêtres bibliques d'il y a quatre mille ans. En sorte que si nous voulions comprendre les vieux récits de Moïse avec nos idées du xx^e siècle, nous ferions fausse route.

— Faut-il donc maintenant savoir comment vivaient les gens d'autrefois pour comprendre notre religion?

— Écoutez, madame, une comparaison. Si nos Sœurs missionnaires en Afrique veulent conter une histoire canadienne de Noël à leurs négrillons, est-ce qu'elles ne devront pas leur expliquer tout d'abord qu'au Canada il fait froid, que tout est blanc de neige,

1. Texte de la quatrième causerie donnée à Radio-Canada, le samedi 26 janvier 1945, en commentaire à l'Encyclique de S. S. Pie XII *Divino afflante Spiritu*, sur les études bibliques. La section au programme était intitulée: *Les tâches particulières des exégètes de nos jours.*

qu'on aime bien le coin du feu au retour d'une partie de plaisir en patins ou en skis; tout le décor enfin...

— Mais, mon Père, comment savoir les façons de vivre d'Abraham, de Moïse, de David? Est-ce possible?

— Oui, la Providence est bonne. Pour nous du xx^e siècle, que le journal, la radio, le cinéma ont gâtés en habituant à tout voir, à tout savoir de ce qui arrive, les découvertes des chercheurs ont pour ainsi dire ressuscité les villes anciennes ensevelies sous les sables, en livrant avec leurs trésors d'objets d'art leurs maisons, leurs palais, leurs temples, et quantité de documents littéraires et religieux, depuis des lettres de famille ou d'affaires jusqu'aux annales des rois.

* * *

Aujourd'hui, nous avons le code de loi d'Hammourabi pour apprécier la vie sociale au temps d'Abraham; nous avons les poésies et les légendes qu'on lisait et copiait dans les écoles au temps où Josué faisait la conquête de la Palestine; nous avons, écrits à l'encre sur des débris de poterie, les appels de secours d'une garnison avancée de Lakish à l'époque où prêchait le prophète Jérémie; nous avons le griffonnage trois fois millénaire d'un cultivateur qui a inscrit les époques de ses travaux sur son calendrier de pierre... Non, la Bible n'est plus un livre mort, racontant des histoires dont on ne sait où situer les personnages. Les noms fameux de notre histoire sainte, nous les retrouvons dans les papiers officiels — il faudrait dire plutôt sur les cylindres d'argile ou de pierre — du roi de Babylone, sur les murs des palais et des temples égyptiens, sur les sceaux mêmes des rois qui en marquaient leurs actes publics. Les récits de la Genèse — création, paradis, déluge — nous les lisons aussi, en partie, combien déformés par les extravagances polythéistes, sur des tablettes d'argile durcie qui ont dormi pendant des siècles dans la bibliothèque du roi Assurbanipal à Ninive. Les psaumes de David et de ses familles de chantres aux noms cananéens, Asaph, Héman, Ethan, nous en retrouvons les rythmes et jusqu'aux idées dans les chants religieux des habitants d'Ugarit, sur la côte nord de Syrie. Les sentences elles-mêmes de Salomon ont leurs parallèles dans les recettes de bonheur et de succès à l'usage de la classe laborieuse des scribes égyptiens, à qui il manque pourtant le grand secret de faire commencer la sagesse par le respect de Dieu.

Ces découvertes doivent-elles troubler notre confiance dans la Bible? Jusqu'ici rien n'a été trouvé qui diminue sa valeur aux yeux des vrais savants. Sans doute, tout n'est pas clair; comme dit le Saint-Père dans l'encyclique que nous commentons, il y a place pour « de nouvelles recherches et de nouveaux contrôles ». Mais, déjà nous avons tellement d'éléments divers qui servent d'encadrement, de paysage, de toile de fond à la Bible, qu'elle se détache de plus en plus en relief incomparable, plus belle, plus unique, plus digne que jamais.

La Bible est comme un manteau oriental aux couleurs bariolées; le tissage en fut fort long: douze siècles d'activité littéraire! Mais les mailles sont solides et les couleurs naturelles. Plus on les analyse, plus on les admire; plus aussi on remarque que chaque pièce fut taillée en pleine étoffe du pays biblique d'Orient, d'autant plus belle et forte qu'on y distingue la trame de la révélation de Dieu.

Il y a de la couleur dans la Bible. Ce n'est point le code abstrait des relations entre Dieu et l'homme; ce n'est point un sec résumé, un tracé squelettique, un dictionnaire des idées de Dieu sur le monde; c'est une histoire, une vie, aux tons chauds sous le soleil oriental. Ce n'est pas une page de musique qu'on étudie à son bureau; c'est une symphonie qu'on écoute.

Car il n'y a pas seulement de la couleur, il y a du souffle dans la Bible, le souffle de ces vieux auteurs qui écrivaient pour leurs contemporains. Croyez-vous que Moïse pouvait se mettre en peine des théories atomiques, lorsqu'il voulut expliquer à ses Hébreux découragés ce qu'était et ce qu'avait fait ce Yahweh qui venait de se révéler à eux dans les éclairs du Sinaï? Une chose importe, pour la Bible, plus que pour tout autre livre: chercher ce que l'auteur a voulu dire, puisque Dieu l'a dit avec lui. Or, Dieu n'a pas de langage ni de style; il a pris celui de David, au cœur sensible comme une feuille de tremble et large comme un horizon des Laurentides; il a pris la puissante déclamation d'Isaïe et les invectives paysannes d'Amos; il a pris le fantastique babylonien d'Ézéchiel et la profondeur élégiaque de Jérémie; il a pris la richesse tumultueuse de Paul et les méditations ardentes de Jean. Dieu a parlé, Dieu a écrit, dans l'ancien hébreu délié et hardi des rudes Cananéens, dans le grec populaire et sémitique des juifs d'Alexandrie, dans l'araméen contemporain du Christ. Dieu, qui n'est pas en peine, a mis tout le Proche-Orient dans sa Bible. De l'Égypte à la Mésopotamie,

tout le long du croissant fertile, il a pris comme ses scribes les scribes mêmes du peuple, qui surent méditer sur l'alliance divine et rédiger, entre deux contrats, les hauts faits du Dieu de leurs pères

Rien n'est exclu de la Bible, si ce n'est l'erreur et la tromperie. Il se peut qu'on ignore parfois si on lit un poème ou une page d'histoire; en fait, Dieu nous instruit de bien des façons. Et il serait téméraire, sinon dangereux, d'aller inscrire sous les vieux titres nos qualifications modernes: roman, thèse, poème, récit historique. Une chose est certaine: les anciens avaient des façons de parler et d'écrire qui ne sont pas les nôtres. Et le problème se complique lorsqu'on a affaire à un peuple composite comme Israël, ce qui multiplie les points de comparaison. Car Israël est un peuple chez qui le mythe de l'unité de race n'a pas de chance, puisque parti avec Abraham de Mésopotamie, où le sémite d'Akkad était déjà mélangé à l'indo-européen de Sumer, il a ensuite goûté à l'alliance égyptienne, pour enfin aboutir en cette terre si variée de Canaan, dont il a pris la langue aussi bien que les coutumes et jusqu'à ses dieux. Que le Noé biblique s'appelle donc à Ninive Oum-Naphistim, qui déjoue les plans des divinités ennemies par son arche flottante, que nos psaumes fassent asseoir notre Dieu comme le Baal cananéen sur les hautes montagnes du nord ou se promener sur les nuages à la pluie bienfaisante, que le livre des Proverbes présente quelque chose de la sagesse d'Aménemopé: autant de raisons pour être prudent dans l'interprétation de cette littérature et de cette théologie.

De ce qui précède, le Saint-Père tire une conclusion importante. Un texte ne s'insère pas seulement dans un écrit; il reflète un auteur, une littérature, un pays. C'est ce qu'on pourrait appeler son contexte personnel et historique. Sans doute, il faut commencer par considérer le contexte immédiat: ainsi, par exemple, plusieurs d'entre nous se seraient épargné de l'angoisse en lisant avec scandale ces paroles du Christ: « Malheur aux femmes enceintes en ces jours-là » (*Matth.*, XXIV, 19), s'ils avaient seulement lu le paragraphe, sinon le chapitre, d'où ces paroles sont tirées: ils auraient constaté tout de suite que Notre-Seigneur ne fait que décrire d'une façon vive et réaliste les horreurs du siège de Jérusalem, qui arriva moins de quarante ans après sa prophétie.

Mais il est un contexte plus général, qui tient à la façon de tel auteur. Pour imprimer quelque chose fortement dans l'esprit de

quelqu'un, est-ce que nous n'usons pas nous-mêmes du paradoxe, ou de l'hyperbole? Quand le Christ déclare qu'il est venu pour les pécheurs, non pour les justes, parce que seuls les malades, non les biens portants, ont besoin de médecin (*Matth.*, IX, 12), cela donne-t-il le droit de conclure qu'il existe des gens qui n'ont pas besoin de rédemption? Par ce paradoxe, Jésus donne seulement à entendre que ceux qui ne veulent pas s'avouer malades en convenant de leurs péchés — comme les pharisiens de son temps qui se disaient purs — ceux-là n'auront pas de part au salut.

De même, lorsque l'Ecclésiaste prend à partie tout ce qui existe pour le déclarer vanité et souffle de vent, il ne veut décrire qu'un aspect de la réalité. Et ici, je ne puis résister à la tentation de vous lire un peu d'un petit dialogue babylonien, qui illustre cette aptitude des choses à se retourner à volonté, dialogue entre un maître habile et son esclave dressé à ne pas le contredire.

— Esclave, obéis-moi!

— Oui, mon maître, oui!

— Va tout droit me quérir de l'eau pour mes mains, et donne-la! Je veux manger.

— Mange, mon maître, mange! Manger selon l'usage ouvre le cœur...

— Non, esclave, je ne veux pas manger!

— Bien, mon maître, ne mange pas: avoir faim et manger, avoir soif et boire, domine l'homme.

— Esclave, obéis-moi!

— Oui, mon maître, oui!

— Va tout droit chercher mon char et l'attelle: je veux conduire par le désert.

— Conduis, mon maître, conduis! L'estomac du chasseur est toujours plein. Le chien de chasse brisera les os du gibier...

— Non, esclave, je ne veux pas conduire par le désert!

— Ne conduis pas, mon maître, ne conduis pas: le bon sens du chasseur s'altère, on briserait les muscles du chien de chasse...

— Esclave, obéis-moi!

— Oui, mon maître, oui!

— Je veux aimer une femme!

— C'est cela mon maître, aime: l'homme qui aime une femme oublie la douleur et le chagrin.

— Non, esclave, je n'aimerai pas de femme!

— N'aime pas, mon maître, n'aime pas! La femme est une citerne, une fosse creusée, la femme est un poignard de fer aigu qui coupe le cou de l'homme.

Notre Bible aime aussi à présenter fortement une idée, taillée sans transition comme les ombres et la lumière tranchées par le

soleil d'Orient. Pourquoi s'étonner que Dieu ait dit des fils d'Isaac: « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü » (*Mal.*, 1, 2)? C'est sa façon d'exprimer le choix qu'il a fait du premier à l'exclusion du second pour préparer la lignée du Messie. On n'aime pas lire que Dieu a endurci le cœur du Pharaon, pour avoir oublié qu'entre *faire* et *permettre* une chose, il n'existe pas de gradation pour l'hébreu qui parle de Dieu. Et pour revenir à la création en six jours, on peut bien excuser la formule littéraire choisie par Moïse, sans lui donner plus de valeur réelle que, par exemple, sa conception du firmament, voûte solide reposant sur de hautes montagnes et retenant les eaux supérieures de la pluie... Enfin, pourquoi en vouloir à Josué de déclarer qu'il arrête le soleil, puisque nous parlons bien, nous, du soleil qui se lève et se couche, sans croire à la valeur scientifique de nos formules?

Il est entendu que la Bible, parole de Dieu, nous apporte un message spirituel de première valeur; mais elle nous l'a apporté dans un réceptacle aux formes archaïques. On se tromperait à le considérer et à l'interpréter à la moderne; traduire n'est pas composer. Or, comment traduire sans comprendre, sans nous laisser pénétrer de ce monde oriental qui est le cadre naturel de nos textes sacrés et de leurs auteurs?

Bien des gens qui m'écoutent sourient peut-être et disent qu'après tout ils ont autre chose à faire que de reconstituer les sentiers de Samarie, parcourus il y a trois mille ans par Saül à la recherche des ânesses de son père... Mais il reste que notre religion est une histoire avant d'être un système d'idées. Fils spirituels d'Abraham, cousins des rois de Juda, frères de Jésus de Nazareth, nous devons remercier Dieu de nous permettre, au xx^e siècle, de refaire avec lui le chemin de sa parole inspirée, en remettant sous nos yeux, entre les lignes de son Écriture sainte, le paysage de sa révélation, l'Orient de ses héros et de ses scribes inspirés.

Imprimi potest :

Fr. Georges-Albert LAPLANTE, O. F. M., *vic. prov.*

Nihil obstat :

Honorius RAYMOND, S. J., *cens. dioc.*

Imprimatur :

† J.-C. CHAUMONT, *Év. d'Arca, auxiliaire de Montréal.*

19 septembre 1946.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins.*
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse.*
 R. P. Plamondon, S. J.
 136. *La Formation d'une élite féminine.*
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité* C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Anloine-Marie Moreau.*
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie* E. S. P.
 142. *L'Action catholique* Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodyginsky
 144. *Le Scoutisme canadien-français.*
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône* Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche* XXX
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*
 S. S. Pie XI
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
 163. *Les Carrières—I.*
 Mgr Paquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte* S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières—II.*
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières—III.*
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières—IV.*
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure.*
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières—V.*
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie.* Cilacc
 174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières—VII.*
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
 R. P. Paul Donœur, S. J.
 183. *L'Apostolat* J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières—VIII.*
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne* XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec.*
 P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire.*
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Goulles de lait paroissiales.*
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge.*
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
 Paul-Emile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
 206. *L'Action catholique—I* S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiaire* Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
 S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André.*
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish.*
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire.*
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme.*
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon.*
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste.*
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Salan !*
 Abbé Georges Panneton
 239. *Pie XI et le Canada.* E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopal des Iles Philippines.*
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française ».*
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

- 246 *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »*.
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélar Langéin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I*. S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétaïn
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*.
Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrères — IX*.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes coulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise*. R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhoah*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*.
S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*.
Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*.
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.
J. Omer Asselin
305. *Varenes agricole*. Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*.
Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*. P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
314. *Monseigneur François-Xavier Ross*.
Abbé Camille Le Bel
315. *Journal de retraite*. Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*.
Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?*. E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne*. Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche*.
Episcopat
321. *Au pays de Jolliet*. Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre*.
P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*.
Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne*. E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible, votre livre*.
Jacques Leclerc, O. F. M.
Léandre Poirier, O. F. M.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal